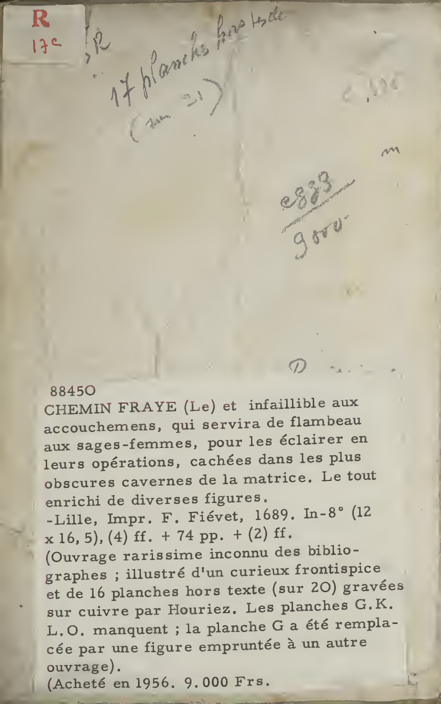


88450
CHEMIN FRAYE (Le) et infaillible aux accouchemens, qui servira de flambeau aux sages-femmes, pour les éclairer en leurs opérations, cachées dans les plus obscures cavernes de la matrice. Le tout enrichi de diverses figures.
-Lille, Impr. F. Fiévet, 1689. In-8° (12 x 16, 5), (4) ff. + 74 pp. + (2) ff.
(Ouvrage rarissime inconnu des bibliographes ; illustré d'un curieux frontispice et de 16 planches hors texte (sur 20) gravées sur cuivre par Houriez. Les planches G.K. L.O. manquent ; la planche G a été remplacée par une figure empruntée à un autre ouvrage).
(Acheté en 1956. 9.000 Frs.




APOLLON
ESCVLAPE
VENVS
CVPIDON
EXPERIENCE
RAISON
CHEMIN FRAYE
ET
INFAILLIBLE
AVX
ACCOVCHEMENS
1689
PAR T.
HOVRIEZ

LE CHEMIN FRAYE' ET INFAILLIBLE AUX ACCOUCHEMENS,

Qui ſervira de flambeau

AUX

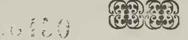
SAGES-FEMMES,

Pour les éclairer en leurs Operations, cachées dans les plus obſcures cavernes de la Matrice.

LE TOUT ENRICHI DE DIVERSES FIGURES.

OUVRAGE

Non ſeulement neceſſaire aux Sages-femmes, mais encore aux Chirurgiens qui veulent apprendre à bien accoucher les Femmes.



A LILLE,
De l'Imprimerie de FRANÇOIS FIEVET, à la Bible Royale, ſur le Pont de Fin. 1689.

AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.



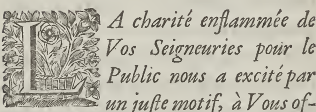
A MESSIEURS,

MESSIEURS

LES REWART, MAYEUR, ESCHEVINS, CONSEIL, ET HUIT-HOMMES

de la Ville de Lille.

MESSIEURS,



A charité enflammée de Vos Seigneuries pour le Public nous a excité par un juste motif, à Vous offrir ce petit & curieux échantillon, qui montre aux Sages-femmes la façon, &



leur découvre les moiens les plus faciles de proceder aux Accouchemens journaliers, de quelle nature ils puissent être ; & comme c'est un abregé, qui ne contient que la partie la plus essentielle, & absolument necessaire à toutes Sages-femmes, épuisée des Autheurs les plus sublimes de cette profession, avec l'adjoint de quelques idées qui nous sont restées de plusieurs observations faites autrefois sur céte matiere; il est expedient qu'il ait une aussi puissante protection que la Vôtre, pour le mettre à l'abry des censures de quelques esprits critiques.

Ce seroit s'égarer à plaisir du grand chemin de la prévoyance, & manquer de bon sens, que de vouloir user d'un style relevé & elegant, pour des personnes qui n'ont le moindre principe fon-

damental d'aucune ſcience, pour le pouvoir diſcerner; c'eſt pourquoi nôtre but a eſté de ſe ſervir ſeulement d'un ſtyle mediocre & intelligible; de façon que la plus ſimple idiote de toutes les Sages-femmes le pourra aiſément comprendre. Il faut auſſi avouër, MESSIEURS, que c'eſt ètre en quelque façon temeraire, que d'entreprendre de Vous dedier un Ouvrage ſi peu digeré, & ſi peu digne de vos merites; cependant, s'il y avoit de la faute, on ne la peut imputer qu'au commandement qu'il Vous a plû nous faire: nous eſperons neanmoins, que par indulgence, Vous aurez la bonté de l'accepter pour agreable, & en excuſer les défauts, ſi par malheur il s'y en trouvoient. Ce faiſant, ce nous ſera un avantage, & à



Vous autres, MESSIEURS, un gage ſenſible de nôtre reconnoiſſance, qui ſervira d'aveu au Public, de l'obligation que nous avons d'être autant que perſonnes de cette Ville,

MESSIEURS,

de Vos Seigneuries,

Les tres-humbles & tres-obeïſſans ſerviteurs
M. C. I.



AVERTISSEMENT.

Nous nous persuadons bien que l'on nous accusera de temerité, en voulans produire ce petit Formulaire, vû que tant d'Autheurs divers en ont si souvent écrit, & fait reïterer leurs editions; nous desirons bien vous faire connoître, que nous ne voulons pas raffiner sur autruy, mais la veritable obeïssance vers nos Superieurs, & la charitable affection devers nôtre Prochain, nous ont porté à tirer par divers Chapitres la substance de toutes les observations les plus solides de ces illustres Hommes, pour faciliter & servir aux Accouchemens tant naturels, que contre Nature.

Nous ne recherchons pas la forme d'un beau discours, par l'energie des mots, mais par une simple demonstration la plus patétique que nous avons pû faire, pour ne point inquieter les esprits, ains les rendre plus dociles, à parvenir à une parfaite connoissance de bien accoucher les femmes.

Nous ne voulons pas nous étendre sur autre sujet, que celuy de l'Accouchement, n'étant pas ici question de parler des vaisseaux qui servent à la generation, de la semence, du sang menstruel qui s'évacue periodiquement tous les mois, non plus que de diverses autres parties du corps humain, ny même des maladies qui peuvent survenir aux femmes pendant leur grossesse; laissant le tout à la prudence du Medecin, d'autant que la matiere nous seroit trop prolixe, & nous exposeroit à une telle critique, qu'il seroit à craindre qu'elle ne passeroit aux Satyres.

Nous nous y expoſons cependant, nous y abandonnans librement, ſans avoir recours à aucune protection, ſi ce n'eſt à celle de nos Superieurs, jugeans bien que nous ne la pouvons éviter. Cher Lecteur, vous devez bien être perſuadé (aprés que vous aurez fait la lecture de ce petit Formulaire) que nôtre intention n'a pas êté de ſuivre un ſtyle poli, ny de réproduire ce monſtre, dont Virgile fait mention au livre troiſiéme de ſes Eneides,

Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum,

mais un chemin frayé, & infaillible aux Accouchemens, qui ſervira de flambeau aux Sages-femmes, pour les éclairer en leurs operations dans les plus obſcures cavernes de la Matrice.



LE CHEMIN FRAYE'
& infaillible
AUX
ACCOUCHEMENS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

AVant que de traiter des Accouchemens des Femmes, il faut premierement examiner quelles doivent être les conditions & qualités que les Sages-femmes doivent avoir.

On les peut diviser en trois parties principales, sçavoir :

La premiere, en leurs perſonnes :
La ſeconde, en leurs mœurs :
La troiſiéme, par leurs eſprits.

Conditions requiſes aux Sages-femmes.

1. Quant à leurs perſonnes, elles doivent être d'une taille avantageuſe, bien diſpoſée, & d'un âge mediocre, aiant les mains & les doigts grêles & déliés, & les ongles bien rognés; d'une converſation agreable, accoûtumées aux veilles, afin de ſupporter avec moins de peine les fatigues journalieres des Accouchemens.

2. Touchant leurs mœurs, elles doivent être ſur tout patientes, chaſtes, ſobres, & moderées en toutes leurs actions; deſintereſſées, incorruptibles, & diſcretes.

3. De ce qui regarde leurs eſprits, il faut qu'elles ſoient ſubtiles, aviſées, prudentes, retenuës dans leur pronoſtic, ne prenans des fauſſes indications touchant le prompt, ou long

& laborieux Accouchement; de façon que se gouvernant par cette prudence, dans toutes les circonstances mentionnées, elles s'attireront infailliblement la bienveillance d'un chacun.



CHAPITRE II.

De la Grossesse, & de ses signes.

PRemierement, la grossesse n'est autre, qu'un accroissement dans la Matrice, & distention du ventre, causée par un enfant, contenu dans icelle. *Definition de la grossesse.*

Or pour connoître si la Femme est grosse, il la faut interroger sur la retention de ses mois, & depuis le temps qu'ils sont retenus. *Ses signes necessaires aux Sages-femmes.*

Si elle a été incommodée de mal de cœur :

Si elle a eu volonté de vomir :

Si le goût luy est dépravé :

Si l'appetit est dereglé :

Si ses seins sont grossis.

Tellement que, quand les Sages-femmes trouveront semblables signes, elles pourront juger que la Femme sera grosse ; quoique cependant plusieurs de ces signes peuvent arriver quelquefois aux filles, par une retention de leurs menstruës, sans pour cela être enceintes.

OBSERVATION.

Avant que de passer plus avant dans céte matiere, il n'est pas hors de propos de faire connoître aux Sages-femmes, quelle est la situation la plus naturelle de l'enfant dans la Matrice, qui ne servira pas peu à leur donner


PAG. IV.



des lumieres, lors que nous traiterons dans le ſecond livre, des Accouchemens contre nature.

Situation de l'enfant dans la Matrice.

Mauriceau pag. 209.

L'Enfant donc (ſelon l'opinion la plus commune de pluſieurs Autheurs) eſt ſitué naturellement dans la Matrice, la tête en haut, & les pieds en bas, courbé & ramaſſé preſque en rond, aiant les talons proche des feſſes, les deux mains ſur ſes genoux, & le nez entre iceux, de ſorte qu'on diroit qu'il a les yeux collés ſur les poulces, & les jouës appuiées ſur ſes deux mains regardant le ventre de la Mere; ne pouvant prendre autre ſituation, qui ne luy ſoit incommode auſſibien qu'à ſa Mere; ſi ce n'eſt dans le ſeptiéme, huitiéme, & neuviéme mois, qu'étant las d'avoir été detenu ſi longtemps priſonnier, joint la groſſeur, & peſanteur de la tête, vient à faire la culbute, en la portant en bas & les

pieds en haut, qui eſt la ſeule & veritable poſture, en laquelle il doit venir au monde; tellement que toutes autres differentes à celle-cy ſont contre nature.

L'ordre de la generation rechercheroit (aprés le temps précis de l'Accouchement naturel) qu'on parlât de la generation des Gemeaux, de la ſuperfetation & des monſtres, mais comme la choſe ſeroit plutôt capable de broüiller l'eſprit de nos Sages-femmes, que de les inſtruire, nous les paſſerons ſoûs ſilence.

CHAPITRE III.

Du faux-Germe, & de la Mole.

IL arrive aſſez ſouvent, que les Femmes ſont groſſes, de Mole,

ou faux-germe ; c'eſt pourquoy nous en dirons deux mots.

Definition du faux-germe, & ſa diſtinction d'avec la mole.

Premierement, le faux-germe eſt diſtingué d'avec la Mole, de ce qu'il eſt plus membraneux, & qu'il ne reſte dans la Matrice, que l'eſpace de trois à quatre mois.

Definition de la mole.

La Mole au contraire eſt une maſſe de chair, de diverſes ſortes de figures, engendrée dans la Matrice, contre le cours ordinaire de la nature, par une imbecillité de l'une ou de l'autre ſemence.

Son ethimologie.

Elle eſt ainſi appellée, de ce qu'elle peſe dans la Matrice non plus ny moins qu'une pierre, qui y eſt enfermé ſans arriere-faix, ny cordon, étant adherent au parois de la Matrice, au moien de laquelle elle reçoit ſa nourriture.

CHAPITRE IV.

Des differens ſignes de la groſſeſſe de la Mole, d'avec celle d'un Enfant.

Remarque neceſſaire aux Sages-femmes.

LA Mole du commencement cauſe une douleur poignante au ventre, ſemblable à celle d'une colique, avec extention ſubite de la Matrice, & le ventre beaucoup plus dur : les ſeins, aprés avoir groſſis, flétriſſent, & d'autant qu'elle eſt contre nature, elle ſe rend plus difficile à porter qu'un enfant ; elle eſt auſſi privée de tout mouvement volontaire, & s'il arrive qu'une Femme qui eſt groſſe de Mole la ſente remuër, ce n'eſt que par accident, ne provenant que des mouve-

mouvemens convulſifs de la Matrice, qui ſont cauſés par l'irritation du corps étranger qu'elle contient.

CHAPITRE V.

Les ſignes les plus frequens & communs d'un prompt Accouchement.

Les ſignes qui le plus ſouvent precedent l'Accouchement naturel, & qui arrivent quelques jours auparavant, ſont : *Signes d'un prompt Accouchement.*

1. Doüleurs de reins extraordinaires, correſpondantes au bas de la Matrice, & tout ſon poids tombé au bas du ventre, avec des humidités glaireuſes, qui en découlent, & ſervent à faciliter la dilatation de l'orifice interne de la Matrice.

2. Le visage enflammé.

3. Le poux plus frequent que l'ordinaire.

4. Douleur tres-grande dans le bas ventre, avec des épreintes reïterées, & tremblement de tout le corps; tellement que quand tous les susdits signes, ou la plus grande partie se rencontrent ensemble, on peut pour lors s'assurer, que la Femme ne tardera long-temps à s'accoucher : à ces fins les Sages-femmes doivent pourvoir aux choses necessaires, qui sont, huile, beurre, filet, ciseaux, vin, eau chaude, & simple, pour s'en servir au besoin.

Instrumens necessaires aux Sages-femmes.

OBSERVATION I.

Il arrive assez souvent des douleurs de colique, qui approchent de beaucoup de ceux d'un veritable travail, dont plusieurs Sages-femmes y sont

Ne point prendre une colique pour un travail d'enfant.

trompées ; elles examineront donc la chose serieusement, & auront égard à ne se laisser decevoir par des semblables douleurs ; en remarquant que la colique ordinairement, ou du moins le plus souvent, occupe la partie superieure du ventre, tant droite, que gauche ; par ce moien, elles se garderont de ne point mettre la Femme en travail mal-à-propos.

OBSERVATION II.

Les Sages-femmes donc, pour ne tourmenter en vain la Mere & l'enfant, & les mettre tous deux au hazard de leur vie, la voulant faire accoucher avant le temps, observeront bien les circonstances mentionnées au Chapitre cinquiéme, pour éviter de n'être pas trompées dans leur pronostic ; si ce n'est quand il arrive une perte de sang, provenant du fond de la Matrice.

Les Sages-femmes se donneront de garde de ne point mettre les Femmes en travail devant le temps.

OBSERVATION III.

Lorſque les Sages-femmes ſeront appellées auprés d'une Femme qui aura une perte de ſang accompagnée de caillots, elles la toucheront, portant le doigt à l'orifice interne de la Matrice, & pour peu qu'elles le trouveront ouvert, tacheront de le pouſſer juſques dans ſa partie interieure ; & ſentant au travers de cette ouverture l'Enfant, ou ſes membranes, elles pourront affirmer avec aſſurance, que le ſang provient du fond de la Matrice, & que la Femme avortera en peu de tems : or pour remedier à cet accident, elles tacheront d'accoucher la Femme, le plutôt qu'il leur ſera poſſible, & ſauver la vie par ce moien à la Mere, & à l'enfant.

Signes quand le ſang vient du fond de la Matrice.

OBSERVATION IV.

Le ſang au contraire fluant en petite quantité, & paroiſſant plus vermeil & coulant, & que les Sages-femmes auront reconnu, que l'orifice interne eſt fermé, elles pourront juger par ces circonſtances, que le ſang découle d'aux environs les parties collaterales de l'orifice interne de la Matrice, mais non point de ſon fond; & pour plus grande precaution, elles feront appeller un Medecin, qui luy ordonnera ce qu'il trouvera le plus convenable pour diminuer cét accident.

Signes quand le ſang provient de l'orifice de la Matrice.



CHAPITRE VI.

Des Accouchemens.

AUparavant que de proceder aux Accouchemens, il faut de necessité informer les Sages-femmes, & leur montrer qu'est-ce qu'Accouchement; qui n'est autre, qu'une emission ou sortie d'un Enfant accompli & parfait hors de la Matrice, vif ou mort, dont il y en a de trois sortes; naturel, laborieux, & non-naturel.

Definition d'Accouchement.

Trois sortes d'Accouchemẽt.

Accouchement naturel.

1. Le naturel est celuy, quand l'Enfant presente la tête la premiere, la face tournée vers le bas, regardant l'anus de la Mere.

Accouchement perilleux.

2. Le laborieux, difficile, & dangereux, est quand l'Enfant presente la tête au passage, tourné vers le haut,


PAG.I5. A.
T HOVRIES, F. A LILLE

ne pouvant la dégager qu'avec peine, pour avoir les épaules trop grosses & trop larges.

3. Le non-naturel, ou contre nature, est lorsque l'Enfant presente toute autre partie que la tête; sçavoir, bras ou jambe, &c. concluant par là qu'il y a autant de sortes d'Accouchemens non-naturels, qu'il y a de parties differentes qui se presentent au passage. *Accouchement contre nature.*



CHAPITRE VII.

Des situations naturelles des Femmes.

LOrsque les Sages-femmes auront reconnu tous les signes

d'un prompt Accouchement ci-devant mentionnés, elles auront auſſitôt ſoin de mettre les Femmes en travail, leur faiſant prendre une poſture convenable, ſoit ſur un lit, ou ſur un ſiege, comme vous fait voir céte figure A.

Situation naturelle de la Femme.

En aprés, elles porteront la main par-deſſous la couverte, engraiſſée de beurre ou d'huile, & commenceront à introduire un doigt juſqu'à l'orifice interne de la Matrice, pour pouvoir diſtinguer s'il eſt ouvert, & l'Enfant bien ou mal tourné, & par ainſi juger d'un prompt ou laborieux Accouchement. Céte demonſtration, ou figure B. vous l'explique.

Maniere de porter le doigt dans la Matrice.

OBSERVATION I.

Les Sages-femmes ſe trompant bien ſouvent, ou plutôt arrivant par leur ignorance, de prendre le paſſage, & le


PAG. 16. B.

& le couronnement l'un pour l'autre, quand elles ſont recherchées par un Medecin, ou quelques aſſiſtans, juſqu'à quelle partie eſt parvenu l'Enfant; on leur apprend que quand la tête commence à ſortir de l'orifice interne de la Matrice, cela s'appelle couronnement; mais étant deſcendu dans ſon col, & paroiſſant au-dehors de ſon orifice externe, il faut dire qu'il eſt au paſſage.

Difference du couronnement au paſſage.

OBSERVATION II.

Il arrive aſſez ſouvent, que les eaux ſe preſentent à l'orifice interne de la Matrice, envelopées de leurs membranes, plus difficiles à percer aux unes qu'aux autres; mais cela arrivant à un Enfant affoibli par un long travail de la Mere, ou choſes ſemblables, les Sages-femmes obſerveront diligenment ſi la tête eſt deſcen-

Diligence qui doit être observée par les Sages-femmes.

duë ; ce qu'étant, elles les pourront pinçer & déchirer avec les doigts, pour en écouler les eaux; ensuite elles remarqueront soigneusement, quelle partie de l'Enfant se presente la premiere ; & comme l'action est commune tant à la Mere qu'au Fétus, la Mere doit faire ses efforts, pour suivre les intentions de l'Enfant, qui ne cherche que la sortie.

OBSERVATION III.

Lorsque la Femme sera délivrée de son fruit, les Sages-femmes observeront s'il n'y en a point d'autre ; ce qu'elles pourront aisément connoître, en faisant glisser la main jusqu'à l'orifice interne de la Matrice, & remarquer s'il n'y s'y presente nouvelles eaux ; que si elles en trouvent, la Femme aura encore infailliblement des épreintes & douleurs au bas ven-

Remarque necessaire aux Sages-femmes.

tre, qui ne paroîtra pas fort diminué; alors elles lieront le cordon du premier Enfant à un bon pouce de l'ombilic, faisant à quatre doigts plus haut une autre ligature, avec un fil de trois ou quatre double, de même que la premiere, à sçavoir; elles feront trois ou quatre circonvolutions autour dudit cordon ou ombilic, & aprés avoir fait le nœud, elles feront encore deux ou trois tours, renoüant le fil à la partie opposite, puis le couperont d'un ciseaux avec l'ombilic, deux doigts au-dessus de la ligature, si bien que l'incision se trouvera faite entre les deux; alors elles attacheront le cordon à la cuisse de la Mere, en attendant la sortie de l'autre. Mais s'il survenoit, que les eaux de ce second Enfant tardoient à percer d'elles-mêmes, les Sages-femmes feront en sorte de les faire écouler, comme il s'est dit ci-devant; il faut neanmoins qu'elles

De la maniere qu'il faut faire la ligature de l'ombilic.

Remarque tres-necessaire aux Sages-femmes. attendent avant le faire, que l'Enfant se presente à l'orifice interne, ne fut qu'il soit en danger de perdre la vie; ce qu'étant fait, & l'Enfant venu, elles observeront derechef s'il n'y en a pas d'autre; & n'y en trouvant point, elles reprendront le cordon attaché à la cuisse, de la main gauche, avec un linge pour empécher qu'il ne se glisse; finalement portant la main droite au-dessus de la gauche, le reprendront prés de la partie honteuse, & l'ébranleront, le tirant doucement & peu-à-peu, tant que l'arriere-faix sorte.

OBSERVATION IV.

S'il arrivoit que les eaux seroient écoulées de long-temps, & que par la siccité de l'orifice interne de la Matrice, l'Enfant ne pourroit sortir, pour toutes les douleurs & épreintes que la Mere pût avoir, il faut en ce cas que

les Sages-femmes s'engraissent les doigts de beurre, d'huile de lin ou d'olive, & tachent de dilater l'orifice interne, faisant le tour de sa circonference avec un doigt, ensuite y joindre le deuxiéme & troisiéme, enfin avec toute la main, pour en tirer l'Enfant le plus adroitement qu'il leur sera possible; ce qu'étant fait, elles auront égard à bien poser l'Enfant sur leurs girons, tourné de côté, la face qui regarde devers elles, afin qu'il ne soit incommodé du sang & des eaux, qui découlent de la Matrice, luy venant à tomber dans la bouche; puis aprés elles luy lieront l'ombilic à un bon pouce prés du ventre, de la maniere qu'il s'est dit ci-devant, & aprés l'avoir coupé, observeront que la ligature ne soit ny trop lache, ny trop serrée, d'autant qu'étant trop lache, l'Enfant en pourroit mourir par une trop grande perte de sang; étant trop

Comme il faut tirer l'Enfant.

De la ligature trop serrée & trop lache.

ſerrée, elle luy cauſeroit douleurs & inflammations: ceci achevé, & l'arriere-faix ſorti, elles enveloperont ledit ombilic d'un petit linge ſeche; puis prenant une compreſſe double de quatre doigts de large, le poſeront immediatement au-deſſus du nombril; & aprés avoir couché ledit ombilic envelopé, tout le long de cette compreſſe, elles en reprendront une autre pour le couvrir: finalement, elles auront une bande de toile fine proportionnée aux compreſſes, & la paſſeront circulairement trois ou quatre fois au-deſſus dudit ombilic pour le contenir, juſqu'à ce que la nature en ait fait la ſeparation; cela fait, elles obſerveront ſi l'Enfant n'a aucun défaut; ſçavoir, ſi les doigts de la main, ou des pieds ne ſont point attachés les uns aux autres; ſi le fondement eſt perforé aux garçons, & la vulve aux filles: bref, s'il n'y a point de fracture

Comme il faut traiter l'ombilic aprés qu'il eſt lié.

Prendre garde aux défauts de l'Enfant.

ou luxation, & choſes ſemblables. Tellement que toutes ces circonſtances étant exactement conſiderées, elles laveront l'Enfant avec du vin tiede, & l'enmailloteront ſelon la coûtume ordinaire, uſitée par les Gardes, ou Sages-femmes. Elles ſeront auſſi averties en enmaillotant les filles, de tirer & alonger le petit bout de leurs tettins, le faiſant avec le pouce & l'index engraiſſé auparavant de lard frais ou pommade; ſinon il leur arrive de tres-grands inconveniens, quand elles ſont Femmes, d'autant que ces bouts étans attirés par un petit ligament membraneux, qui leur eſt propre, au-dedans du parenchime des mammelles, elles ſont du tout privées de pouvoir nourrir leurs Enfans.

Laver l'Enfant avec du vin.

Avertiſſement tres-neceſſaire aux Sages-femmes.

OBSERVATION V.

De l'arriere-faix en ancre.

Or arrivant que l'arriere-faix ne pût ſortir, ſoit pour être trop adherent au fond de la Matrice, ou pour le défaut des Sages-femmes, qui auroient rompu le cordon, en le tirant avec trop de precipitation & violence, ou bien par la foibleſſe de la Femme, qui n'auroit eu aſſez de force de l'expulſer; en ce cas (crainte que la Matrice ne ſe referre) les Sages-femmes porteront la main ointe d'huile, les ongles bien rognés, au fond de la Matrice, & tacheront de ſeparer l'arriere-faix, commençant par la partie déja ſeparée d'avec ſes parois; pourſuivant ainſi le plus dextrement qu'elles pourront, juſqu'à ce qu'il ſoit totalement détaché; de là elles recoucheront la Femme, luy faiſant prendre une bonne ſituation, & luy appli-

Moiens de détacher l'arriere-faix.

appliqueront un linge double, & bien chaud, sur la partie honteuse, & luy feront serrer & croiser les cuisses, crainte que l'air ne se jette dans la Matrice, qui sans doute luy causeroit des facheux accidens. Les Sages-femmes doivent ulterieurement considerer (lors qu'elles auront tirées l'arriere-faix) s'il est entier ou non, ce qu'elles pourront connoître par sa rondeur, forme & grandeur, accompagné de ses membranes.

Comme il faut traiter la Femme aprés l'Acouchemēt.

OBSERVATION VI.

S'il se rencontre par malheur, qu'une bonne partie de l'arriere-faix soit demeurée attachée au fond de la Matrice, & que les Sages-femmes ne se sentent capables de l'extraire, parce qu'il faut porter la main dans sa cavité pour le faire; afin d'éviter tous les dangers qui se rencontrent en pareille

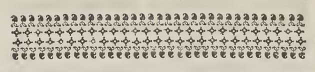
Quand une portion de l'arriere-faix est restée dans la Matrice, ce qu'il faut faire.

occasion, elles doivent recourir promptement à un Chirurgien accoucheur, qui en a une parfaite connoissance; & ne point attendre que la Matrice soit tout-à-fait refermée, en differant, ce qui rendroit l'Operation plus perilleuse & penible.

FIN

du premier Livre.





LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Des Accouchemens contre Nature.

APrés avoir parlé juſqu'à preſent des principes, & enſeigné aux Sages-femmes la maniere de ſe comporter aux Accouchemens naturels, auxquels la moindre d'icelles peut ſatisfaire ; il convient maintenant de leur montrer la façon de proceder aux Accouchemens contre nature, dans leſquels toute l'induſtrie & l'adreſſe de la plus experte Sage-femme ſont requiſes ; mais avant que d'entre-

prendre ſemblables Accouchemens, il faut premierement qu'elles faſſent appeller un Docteur, pour reconnoitre ſi les forces de la Femme ſont ſuffiſantes à ſupporter l'Operation, & enſuite prevenir les ſymptomes, ou accidens, qui pourroient arriver au malade; pour auſſi éviter le blâme qu'elles encourreroient indubitablement, ſi par malheur la Femme venoit à mourir entre leurs mains.

Quand il faut appeller le Docteur.

OBSERVATION.

Les Sages-femmes prendront garde de ne point abandonner la malade ſur la vaine politique d'acquerir une mauvaiſe reputation; étant mieux de tenter une Operation, bien qu'incertaine, que de laiſſer la malade dans un deſeſpoir infaillible; d'autant que le plus ſouvent la Nature ſe releve de bien loin; & comme dit Hippocrate, a ſes

miracles ; mais avant que d'y mettre les mains, elles feront connoitre aux Parens, & aux assistans, le grand danger de la vie, où se retrouvent la Mere & l'enfant ; & même la faire administrer des SS. Sacremens, si elles le trouvent necessaire. Ensuite dequoy nous commencerons par l'Enfant qui presente la face.

CHAPITRE II.

De l'Enfant qui presente la face au passage.

ARrivant que l'Enfant presentât la face au passage, il faut faire coucher la Mere, la tête de beaucoup plus bas, que ne sont les cuisses ; afin

que par cette ſituation, l'Enfant retombant de ſon propre poids au fond de la Matrice, il puiſſe reprendre une nouvelle poſture; ou du moins, la ſituation extraordinaire de la Mere empéchera, qu'il ne s'engage plus fortement au paſſage; ce qui donnera lieu aux Sages-femmes d'en mieux faire l'operation, qui s'accomplira en repouſſant l'Enfant par les épaules, avec le bout des doigts d'une ou des deux mains, s'il eſt poſſible; & aprés avoir fait en ſorte de luy redreſſer la tête, elles tacheront de le prendre par-deſſous les aiſſelles, tenant les doigts en forme de crochet; & ſans lacher l'Enfant, attendront que la Femme ait quelques douleurs, ou épreintes; & n'en aiant pas, les luy exciteront, la faiſant ſouffler dans ſes mains, ou éternuër; puis peu-à-peu le tireront dehors avec prudence.




PAG. 31. C

OBSERVATION II.

Mais ſi les eaux étant de quelque tems écoulées, la face ſe trouvoit tellement embàraſſée dans l'orifice interne du col de la Matrice, que par ſa ſechereſſe il ſeroit impoſſible de luy faire changer de ſituation, il faut pour lors recourir à l'experience de Viardel, qui ſe ſert d'une compreſſe faite de bonne toile, avec un bout de cordon qui luy eſt attaché, à la façon d'un chauſſe-pied de cordonnier; la portant entre l'extremité des doigts, la faire gliſſer le long du viſage, & la poſer au derriere de la tête: cela fait, on prendra le bout du cordon de la main gauche, qui pendra au-dehors de la partie, & le tirer lentement, aiant toûjours un doigt de la main droite ſur ladite compreſſe, & faire ſi bien en ſorte, tant avec l'une,

Il faut auparavant que la Sage-femme engraiſſe l'orifice de beurre.

qu'avec l'autre main, que le menton de l'Enfant ſoit ramené, juſqu'à ce qu'il touche la poitrine, & que le deſſus de la tête ſoit par ce moien mis au paſſage ; qui par les douleurs & épreintes de la Mere, pourra aiſément ſortir, de la façon que céte figure vous le repreſente. C.





CHAPITRE III.

De l'Enfant qui presente les pieds.

DE toutes les postures, que l'Enfant peut prendre dans la Matrice, celle des pieds est la moins dangereuse, neanmoins tres-necessaire aux Sages-femmes de la bien entendre, devant que de passer aux Accouchemens laborieux, là où le plus souvent il faut recourir aux pieds; c'est donc pourquoy, jugeant être de l'utilité de tous ceux & celles qui se mêlent d'accoucher les Femmes, de leur montrer la methode la plus facile de proceder dans semblables Ac-

couchemens, & principalement quand l'Enfant ne presente qu'un pied, & qu'il est à craindre que la Femme ne soit grosse de deux Enfans, & qu'allant chercher les pieds sans cette methode, on pourroit prendre un pied de chaque Enfant, qui seroit un manquement capable de les faire mourir, avec leur Mere : Or pour éviter ce danger, les Sages-femmes glisseront la main engraissée de beurre, le long de la jambe & de la cuisse, jusques aux aînes du pied sorti ; de là elles la descendront le long de l'autre cuisse, jusqu'à l'extremité de l'autre pied, lequel elles tireront dehors avec le premier ; & les embrassant tous deux de la main droite ameneront l'Enfant jusques aux fesses ; où étant parvenu, & que les pointes des pieds seroient tournées en haut, elles feront diligence de les retourner en bas, de peur qu'il ne soit arrêté par le menton aux os


PAG. 35. D.

barrés, ou qu'en ſortant il ne ſoit ſuffoqué par les lochies, ou vuidanges de la Mere : puis pourſuivront à le tirer juſques aux iles pour luy chercher les bras, en inſinuant dans la Matrice le doigt index, juſqu'au ply du coude de l'Enfant, pour les abaiſſer & tirer dehors : D. Les bras étans ſortis, elles pourſuivront à le tirer, en obſervant que l'Enfant ne ſoit pris par le col, & que la tête ne reſte quelque tems au paſſage (ce qui ſeroit tres-dangereux) & pour empécher cét accident, elles feront gliſſer quatre doigts entre le col de l'Enfant, & l'orifice interne de la Matrice; & avec le revers de leurs doigts empécheront qu'elle ne comprime le col, le dilatant doucement, pour faciliter le paſſage de la tête.

OBSERVATION I.

Il y a certains Autheurs, qui veulent qu'on laiſſe un bras de l'Enfant élevé contre la tête, pour en faciliter la ſortie ; mais ils ſe trompent, vû que céte methode ſerviroit plutôt à boucher le paſſage, qu'en faciliter l'ouverture, principalement quand la tête eſt groſſe.

OBSERVATION II.

Si la tête de l'Enfant tardoit trop à ſortir, il faudroit tacher d'inſinuer un, ou deux doigts, juſqu'au menton, & le baiſſer adroitement vers la poitrine.






PAG. 37. E



CHAPITRE IV.

De l'Enfant qui preſente la main au paſſage. E.

QUand il arrive que l'Enfant preſente la main au paſſage (aprés que les Sages-femmes auront donné quelque peu d'aliment à la malade, pour luy donner des forces) elles tacheront de la remettre dans la Matrice le plus adroitement qu'elles pourront, ſans la violenter; & la choſe étant faite, ſi l'on voit que la Mere ſoit robûſte, & que les douleurs luy augmentent, on la poſtera ſur une chaiſe, ou dans un lit ſitué commodement; & aprés qu'elles auront

engraissées leurs doigts de beurre, elles les introduiront dans la Matrice, & tacheront d'attraper le derriere de la tête de l'Enfant, & la luy faire baisser, & reprendre la situation naturelle, s'il se peut faire : mais si aprés avoir fait toutes ces diligences, la Matrice ne se dilatoit suffisanment, & les douleurs viendroient à manquer, il faudra alors avoir recours aux pieds & les luy tirer, de la même maniere que nous avons dit dans ce precedent Chapitre ; & lors que l'Enfant sera sorti, elles mettront dehors l'arriere-faix, de la façon qu'il leur a été enseigné dans le premier livre.


PAG 39 F



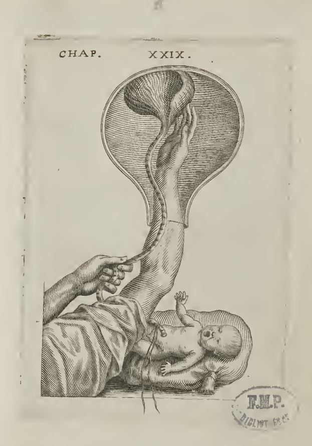
CHAPITRE V.

De l'Arriere-faix qui se presente le premier. F.

Estant hors de doute, que l'accident le plus dangereux, qui puisse arriver dans la perte de sang de la Femme grosse, soit l'arriere-faix détaché tout-à-fait du fond de la Matrice ; il faut necessairement que les Sages-femmes fassent diligence extraordinaire de promptement la secourir, en portant la main engraissée de beurre à l'orifice interne de la Matrice, afin de reconnoître quelle partie se presente. Si elles y rencontrent un corps molâtre, ne sentant aucune

partie solide, elles pourront juger que c'est l'arriere-faix, lequel tireront de côté, & tacheront de trouver les pieds de l'Enfant, si la tête ne se presentoit, le tirant dehors le plus vîte qu'elles pourront, pour tacher (s'il se pouvoit) de sauver la vie à la Mere & à l'Enfant, arrivant qu'il fut robuste, & l'arriere-faix nouvellement détaché : l'Enfant étant sorti, elles en retireront l'arriere-faix, avec les grumeaux de sang, pour empécher les facheux evenemens qui en pourroient resulter ; mais si l'arriere-faix étoit sorti de la Matrice, le premier, il faut sans aucun délai porter la main dans icelle, & en tirer l'Enfant, pour délivrer la Mere.

Voiez la figure G.


CHAP. XXIX.

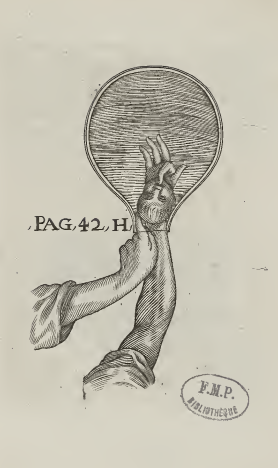
CHAPITRE VI.

Des ſignes probables de l'Enfant mort dans la Matrice.

PRemierement, l'arriere-faix ſorti de quelque temps; les mammelles flétries; l'Enfant qui ne remuë plus, qui auparavant avoit accoûtumé de le faire : quand la Mere ſe contourne deçà & delà, & ſent ſon Enfant tomber comme une maſſe de terre; ſi la vulve & le nombril de la Mere ſont refroidis, & celuy de l'Enfant ſans pulſation. S'il ſort de la Matrice quelque humeur puante; ſi le blan des yeux eſt livide & renfoncé; ſon nez & ſes levres plombées; ſon haleine puante & cadavereuſe, ce qu'aupara-

vant elle n'étoit pas: ſi finalement elle eſt accidentée de frequentes ſyncopes, & de choſes ſemblables. Aprés que les Sages-femmes auront reconnuës tous ces ſignes infaillibles de la mort de l'Enfant, elles feront ſituer la Femme, comme nous avons déja dit pluſieurs fois dans les Chapitres precedens, pour introduire la main engraiſſée de beurre dans la Matrice, là où chercheront les pieds de l'Enfant, ſi ce n'eſt qu'il ſe preſentât la tête premiere.

Mais ſi d'avanture, la tête étant au paſſage, elle venoit à ſe détacher du col, ou pour être pourrie, ou la Matrice reſerrée, ou bien par l'ignorance des Sages-femmes, qui le plus ſouvent font naufrage au port, ſans y penſer, en tirant l'Enfant ſans methode, & uſant de violence; il faudroit en ce cas introduire la main dans la Matrice, & de l'autre faire


PAG.42.H.

une mediocre compreſſion ſur le bas du ventre, pour la tenir ſujette, tachant d'introduire un ou deux doigts dans la bouche, & la tirer dehors, comme vous le montre céte figure H. Mais arrivant que la machoire vint à ſe rompre ; elles introduiront un doigt dans l'orbite de l'œil.



CHAPITRE VII.

De la Mole qui se presente avec l'Enfant. I.

LEs accidens étant assez divers dans semblables Accouchemens, les Sages-femmes seront averties, que lorsqu'il se presente quelque corps étrange à l'orifice interne de la Matrice, aprés l'evacuation des eaux; de le bien considerer, & distinguer par la difference qu'il y a d'une Mole à la tête d'un Enfant; sçavoir, la rondeur & la mollesse de la premiere, & la dureté manifeste de la seconde, qui est la tête: tout cecy étant reconnu des Sages-femmes, elles feront pren-


PAG. 44. I.

dre une ſituation convenable à la Mere, & introduiront de nouveau une de leurs mains dans la Matrice, & repoufferont doucement céte Mole qui en occupoit l'orifice, faiſant avec la main le tour de la circonference d'icelle, la tireront dehors pour enſuite faciliter la ſortie de l'Enfant, qui ſera aidée par les efforts que la Mere fera pour ſa délivrance, qui ne pouvant venir par la ſituation naturelle, elles le prendront par les pieds, & feront comme il eſt dit au Chapitre III.

OBSERVATION I.

Il intervient affez ſouvent que les Enfans prennent diverſes ſituations dans la Matrice, leſquelles ont beaucoup de rapport avec la Mole, quant à ſa rondeur, lorſqu'ils preſentent l'épaule, genoux, hanches, feſ-

ſes, &c. Mais faiſans une diligente recherche avec le doigt, le poſant & comprimant ſur l'une de ces parties ſuſdites, elles les pourront facilement diſtinguer, d'autant qu'elles ſeront plus dures de beaucoup que n'eſt la Mole, qui n'eſt qu'une maſſe de chair molâtre. K.

OBSERVATION II.

Les Sages-femmes prendront ſoin que la Mole, qui eſt le plus ſouvent attachée aux parois collateraux de la Matrice, avec un fort ligament qui luy communique la nourriture, ne ſoit tiré avec violence, ce qui pourroit cauſer des grands accidens, tels qu'hemorragie, convulſion, &c. mais tacheront de le ſeparer, commençant par l'endroit qui eſt déja détaché.

OBSERVATION III.

Si le cas ſe preſentoit, que la Mole ſeroit tellement adherente aux parois de la Matrice, qu'elle ſembleroit plutôt une production ſchirreuſe qu'un corps ſeparé, appellé par Gallien avec raiſon, Mole vivante, qui dure juſqu'au dernier periode de la vie de la perſonne accidentée; en ce rencontre les Sages-femmes n'y toucheront nullement, & ſe contenteront d'en faire un rapport à quelque Medecin, qui en aura meilleure connoiſſance.

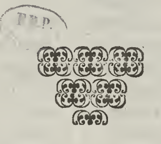


CHAPITRE VIII.

Du Cordon, ou Ombilic sorti de la Matrice. L.

LA sortie du cordon avant l'Enfant, étant un accident assez frequent & dangereux, les Sages-femmes doivent être vigilantes à le promtement remettre, ce qu'elles pourront accomplir, en prenant une compresse de fin linge détrempé en vin chaud pour le fomenter, & en aprés le repousser dans son lieu naturel; mais retombant assez souvent, par les épreintes & douleurs de la Mere, les Sages-femmes introduiront l'index gau-

gauche dans la Matrice, pour le tenir de côté, puis y portant la main droite engraiſſée de beurre, tacheront de prendre les pieds de l'Enfant, & de le tirer dehors, obſervant toûjours la methode enſeignée au Chapitre III. à raiſon que ces ſortes d'Accouchemens ſont fort perilleux; c'eſt pour- *Mauriceau fol. 318.*
quoy, il faut qu'elles ſoient diligentes, & actives dans ſemblables operations.

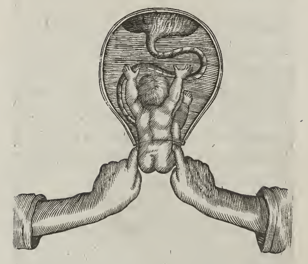


CHAPITRE IX.

De l'Enfant qui preſente le cû. M.

IL y a deux differentes manieres à obſerver quand l'Enfant preſente l'anus ou fondement ; l'une, quand il le preſente à l'orifice interne de la Matrice ; l'autre, quand il occupe ſon col externe : celui-là, les Sages-femmes le repoufferont ; celui-cy, qui le plus ſouvent entreprend tout le paſſage ſans neanmoins en pouvoir ſortir, le tireront dehors , portant les deux doigts index engraiſſés de beurre ou d'huile, les ongles bien rognés, aux parties collaterales de la Matrice, tachant de les dilater, & porter les doigts

PAG 50 M



jufqu'aux aînes, le plus adroitement qu'elles pourront, de la maniere que la figure M. vous le fait voir.

OBSERVATION I.

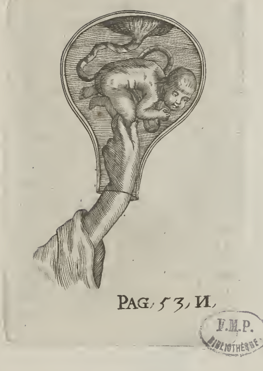
Si l'Enfant par fa groffeur & grandeur, notanment aux Femmes qui font âgées, & qui font accouchées de leur premier Enfant, auroit déchiré le paffage jufqu'au fondement, les Sages-femmes feront foigneufes d'appeller le Chirurgien, pour en faire les coûtures neceffaires; que fi delà à quelque temps il luy en arrivât un autre femblable, ou même plus laborieux que le premier, il fera de neceffité que le Chirurgien refaffe l'ouverture, afin de faciliter l'Accouchement.

OBSERVATION II.

Il ſurvient quelquefois que les Enfans quitent leurs excremens, que l'on appelle mœconium, qui pour être fetide, pourroit faire juger aux Sages-femmes qu'ils ſeroient morts, & par conſequent les obliger d'agir avec plus de précipitation ; c'eſt ce qu'elles ne doivent pas faire, attendu que l'expulſion de telle matiere excrementeuſe n'eſt point un ſigne propre ni convaincant, que l'Enfant ſoit mort ; vû que M. Mauriceau a remarqué tout le contraire dans pluſieurs rencontres.







PAG. 53. II.



CHAPITRE X.

De l'Enfant qui preſente le genou. N.

DE tous les Accouchemens laborieux, celui de l'Enfant qui preſente le genou eſt un des moindres; c'eſt pourquoy lorſque les Sages-femmes auront portées la main à l'orifice interne de la Matrice, & qu'elles auront reconnuës le genou par le mouvement de la rotule; elles le repouſſeront, & feront gliſſer la main le long de la jambe pour en rechercher les pieds, par leſquels elles le tireront comme il s'eſt dit page 50.



CHAPITRE XI.

De l'Enfant qui presente l'épaule, & de la difference d'avec le genou. O.

QUand l'Enfant presente l'épaule, on ne reconnoit point de mouvement, comme celuy de la rotule du genou; il faut cependant avouër que ce sorte d'Accouchement est un des plus difficiles, à cause que les pieds sont de beaucoup éloignés de l'orifice interne; mais il se peut faire qu'en repoussant l'épaule adroitement, la tête se presente au passage, qui pour lors seroit moins laborieux,




PAG. 55. P.



moiennant que la Mere & l'Enfant aient des forces ſuffiſantes ; & que s'il falloit en venir aux pieds, il faudroit premierement repouſſer l'épaule, enſuite les prendre, & les tirer dehors; de même en eſt-il du coude, & de toute autre ſituation que l'Enfant peut prendre dans la Matrice, exceptée la tête, que nous appellons naturelle. Voiez la figure P.





CHAPITRE XII.

De la quantité d'Enfans que la Femme peut porter dans la Matrice.

APrés avoir expliqué, le mieux qu'il nous a été poſſible, les ſituations diverſes que l'Enfant peut prendre à l'orifice interne de la Matrice ; il eſt expedient de faire connoître aux Sages-femmes la quantité d'Enfans que la Femme peut porter dans la Matrice ; afin qu'elles ſe précautionnent aux Accouchemens, & ne ſe précipitent à tirer l'arriere-faix, aprés que le premier ou ſecond Enfant eſt venu. Or laiſſant en arriere les hiſtoi-

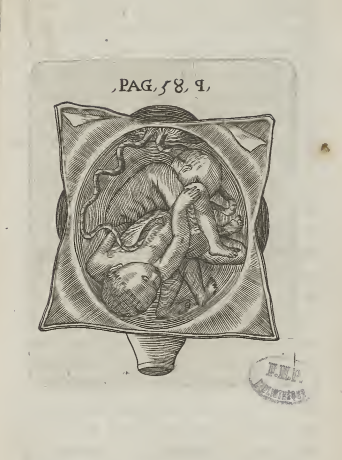
hiſtoires fabuleuſes de pluſieurs Auteurs, nous rapporterons ſeulement que M. Mauriceau Auteur moderne & tres-digne de foy, fait voir dans ſon livre premier chap. viij. que la Matrice qui n'a qu'une cavité, ne laiſſe pas que de porter bien ſouvent, juſques à deux, trois, & quatre Enfans; & raconte avoir connu un certain Maître Hebert, couvreur des bâtimens de Sa Majeſté, dont la Femme s'accoucha de quatre Enfans tous vivans, en une ſeule fois. Par où nos Sages-femmes peuvent voir, combien il faut qu'elles ſoient circonſpectes aux Accouchemens.



CHAPITRE XIII.

De l'Accouchement, auquel il y a plusieurs Enfans, soit vifs, ou morts, qui se presentent ensemble, dans les differentes postures cy-devant dites. Q.

SI tant de dangers sont causés par l'Accouchement contre nature, d'un Enfant seul, comme nous venons de representer par les figures & differentes situations des precedens Chapitres; celuy auquel il y a plusieurs Enfans ensemble, qui viennent en ces mauvaises postures, doit être sans doute beaucoup plus penible,


,PAG, 58, 9,

non ſeulement à la Mere, & aux Enfans, mais auſſi aux Sages-femmes, qui le plus ſouvent ne peuvent introduire la main, qu'avec beaucoup de peines & grands efforts, d'autant que ſouvente-fois, pour ſe trop contraindre & embaraſſer l'un l'autre, ils s'empêchent de ſortir. Et quoy que nous aions ſuffiſanment parlé dans nôtre Obſervation III. Chapitre VII. du premier Livre, de la maniere qu'il faut ſe comporter, quand la Femme a pluſieurs Enfans, qui viennent naturellement; il nous reſte cependant de montrer à preſent, de quelle façon les Sages-femmes ſe doivent gouverner, lors qu'ils ſe preſentent en une mauvaiſe ſituation.

Il peut arriver quelquefois, que le premier ſe preſente par la tête; le ſecond & le troiſiéme par les pieds, ou en quelque autre poſture encore plus facheuſe: en ce cas on doit neceſſai-

rement procurer la ſortie du premier, afin d'aller ſans délai chercher le ſecond & le troiſiéme, qui ont beaucoup ſouffert en leurs ſituations contre nature, pour les tirer par les pieds, ſans ſe peiner de leur en faire prendre une naturelle, quand même on y rencontreroit de la diſpoſition, crainte qu'ils ne viennent à mourrir, avant qu'ils ſortent d'eux-mêmes, pour avoir été trop fatigués & affoiblis, auſſi-bien que la Mere, durant la ſortie du premier.

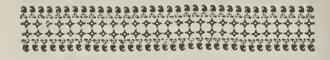
Les Sages-femmes auront ſoin de toûjours commençer leur Operation par l'extraction de celuy qui eſt le plus avancé au paſſage, ſans avoir aucun égard au plus fort, ny au plus foible; au plus gros, ou au plus petit; au mort, ou au vif: obſervant que la poitrine & la face ſoient deſſous, avec les circonſtances dites au Chapitre III. du ſecond Livre; & ne

point tirer auſſi l'arriere-faix avant que le ſecond & le troiſiéme Enfant ſoient ſortis, pour éviter les dangereux accidens qui en pourroient reſulter.

FIN

du ſecond livre.





LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

De la chûte de la Matrice.
R.

IL conviendroit (pour ſuivre l'ordre de ce petit Formulaire) parler de la maniere qu'il faut traiter les Femmes aprés leurs couches, mais en aiant ſuffiſanment fait mention dans nôtre premier Livre ; joint à cecy que la choſe eſt aſſez pratiquée & connuë des Sages-femmes & des Gardes, nous la paſſerons ſous ſilence, nous contentans de commencer ce troiſiéme Livre par la chûte de

PAG.62. R.

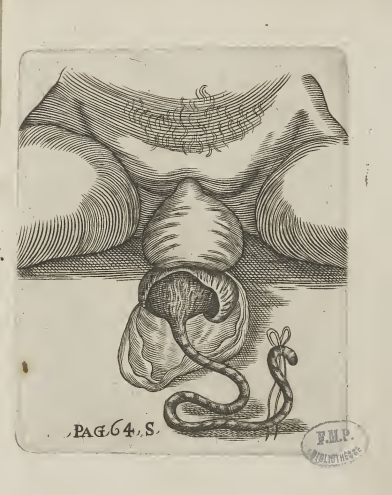


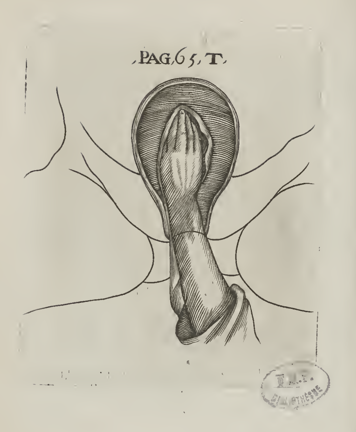
la Matrice, & par une demonſtration methodique & facile de la bien remettre & replacer dans ſon lieu naturel.

La Matrice étant une partie du corps de la Femme, deſtinée de la Nature, pour recevoir la ſemence, la fomenter, & la reduire de puiſſance en acte, la diſpoſant tellement en toutes ſes parties, qu'elle puiſſe former un autre animal, il s'enſuit que par ſa chûte, ou relaxation, elle eſt privée de toutes ces fonctions naturelles: donc pour y remedier, nous propoſerons icy divers moiens tres-neceſſaires aux Sages-femmes & aux Chirurgiens; de ſorte, que s'il arrive qu'ils ſoient appellés pour remedier à un tel accident, ils procederont de la maniere ſuivante. On ſituera la Femme au travers d'un lit couché ſur ſon dos, aiant les feſſes un peu plus élevées que le reſte du corps, luy fai-

ſant écarter les cuiſſes, comme l'on fait aux Accouchemens; puis introduiſant trois doigts d'une de leurs mains, joints en forme de peſſaires, avec un linge au-deſſus trempé de vin rouge un peu tiede, repoufferont la Matrice dans ſon lieu naturel, & la feront contenir avec un de ces peſſaires. S. Les chûtes étant auſſi fort frequentes aux Accouchemens, cauſées bien ſouvent par l'ignorance des Sages-femmes qui veüillent détacher l'arriere-faix avec trop de violence, il y faut proceder en ce cas de la maniere ſuivante.

Les Chirurgiens, ou Sages-femmes, feront ſituer la malade ſur un lit la tête en bas, les feſſes en haut, & les jambes écartées; luy commanderont enſuite (avant que de commencer l'Operation) de retenir ſon haliene, ou vent; de ne point parler, touſſer, ny faire aucun mouvement con-


PAG. 64. S.


PAG. 65. T.

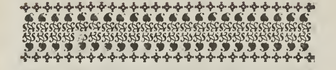
concuſſif, qui pouſſant le diaphragme vers le bas, comprime toutes les parties du bas ventre, & contraint la Matrice à retomber : enſuite dequoy, les Sages-femmes prendront un linge doux, de la grandeur qu'il puiſſe comprendre toute la Matrice ; en aprés joindront les cinq doigts enſemble, en forme de peſſaire, & la repouſſeront en ſon lieu naturel ; cela étant fait, il y faudra introduire un linge fin, trouſſé à la façon d'une groſſe tente, juſqu'à ſon orifice interne, qui empéchera non ſeulement ſa rechûte, mais auſſi recevra ſes lochies, & vuidanges.

Ce ne ſera pas mal faire, de commander encore à la Malade (aprés l'introduction de céte tente) d'étendre les jambes, & de ne ſe mouvoir, que le moins qu'elle pourra.

OBSERVATION.

Nous avons dit cy-devant, parlant de la façon d'introduire les doigts & les mains dans la Matrice, de les engraiſſer auparavant; il n'en eſt pas icy de même qu'aux accouchemens, non plus que des aſtringeans; vû que les choſes ointueuſes relâchent, & les aſtringeantes reſerrent l'orifice interne, & empéchent les vuidanges.





CHAPITRE II.

Des ſituations.

NOus nous étions propoſé de traiter au long des ſituations diverſes de la Mere, ſelon la diverſité de celles des Enfans, qui ſe preſentent à l'orifice interne de la Matrice, ou paſſage; mais d'autant que juſqu'à preſent il ne ſe trouve aucun Auteur, qui en ait fait mention, nous ne ferons qu'effleurer la matiere, nous reſervans l'entiere explication, qui réüſſira beaucoup mieux par une demonſtration academique, que par une ſimple expoſition que nous ſçaurions

faire avec la plume ; cependant pour faire goûter au Public, par ce petit eſſay, l'utilité de ces ſortes de poſtures, nous expoſerons icy la ſuivante, qui a réüſſi autrefois avec des tres-heureux ſuccez.

Les eaux étant rompuës & écoulées, quand l'Enfant preſente la main au lieu de la tête, ſans que les Sages-femmes perdent le tems à la remettre, elles accommoderont une table longue de 6. à 7. pieds, & qu'un bout d'icelle ſoit poſé ſur une chaiſe, ou eſcabeau de la hauteur de 3. pieds, & l'autre ſur le pavé. La table ainſi placée, on étendra au-deſſus un matelas, & on y ſituera la Femme la tête en bas, les pieds en haut, & les cuiſſes élargies, en luy donnant quelque ſecouſſe, pour contraindre l'Enfant (par céte façon de faire) de rentrer par ſon propre poids au fond de la Matrice.

Ce qu'etant fait, la Sage-femme introduira derechef son doigt dans l'orifice, & observera diligenment si l'Enfant a changé de place; & le trouvant changé, on redressera le bout de la table, qui est sur le pavé, à la hauteur de l'autre, & on donnera un verre de vin, ou quelque bon consumé, à la Femme, pour lui rétablir les forces; & aprés l'avoir laissé ainsi l'espace d'une demie heure, ou environ, on luy fera reprendre la situation ordinaire, representée dans nôtre premier Livre.

Il ne faut pas être doüé d'un esprit fort subtil, pour comprendre que par la situation mentionnée, l'Enfant ne soit contraint, & même violenté de retirer sa main de l'orifice, par le poids de tout son corps, qui retombant dans le fond de la Matrice, tachera indubitablement (par des nouveaux efforts) de reprendre une autre



poſture que la precedente , ne fût qu'il en ſoit empêché par la foibleſſe & mauvaiſe diſpoſition de la Mere, ou bien de ce que le cordon attaché à quelque partie du corps, le tient ſujet & impuiſſant d'agir.





DU BAPTE'ME,

& de ses circonstances.

LE sçavoir Baptiser étant tres-necessaire aux Sages-femmes, il n'est pas hors de propos de leur faire voir la definition, & leur en apprendre les circonstances.

Le Baptême donc, est un Sacrement institué de JESUS-CHRIST, qui tire l'homme du peché originel, & qui le remet en grace: pour l'administrer, il faut trois choses, qui sont; la matiere, les paroles ou la forme, & l'intention.

Quant à la matiere, elle doit être de toute sorte d'eau naturelle, & non artificielle.

Les paroles ſont, *Je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.*

L'intention eſt, qu'en jettant l'eau, & proferant les paroles, on doit vouloir faire ce que l'Egliſe fait en adminiſtrant ce Sacrement.

Les circonſtances ſont, de baptiſer ſans, ou ſous condition.

Sans condition, lors qu'on eſt ſeur que l'Enfant eſt vivant.

Sous condition, c'eſt lors qu'on craint que l'Enfant ne ſoit mort, ou que par un long travail, preſentant quelque membre, il ne meure dans la Matrice. Les Sages-femmes doivent encore baptiſer, quand elles doutent que l'Enfant ne ſoit aſſez robuſte pour ſouffrir qu'on le porte à l'Egliſe; à condition de ne le pas faire, ſi elles ſe trouvent dans un endroit où il y a un homme; ne fût que l'Enfant ſoit dans

dans un lieu, où la bienſeance ne le permet pas.

Quand l'Enfant preſente quelque partie au paſſage, la condition dont la Sage-femme uſera, ſera la ſuivante.

Prenant de l'eau, & la jettant deſſus, elle dira; *Si tu as vie, je te baptiſe, &c.*

Si c'étoit un monſtre, jettant de l'eau ſur la partie la plus humaine, elle dira; *Si tu es animé d'une Ame raiſonnable, je te baptiſe, &c.*

Si c'eſt un Enfant avec deux têtes, jettant de l'eau ſur une, elle dira; *Je te baptiſe, &c.* & enſuite en jettant ſur l'autre, elle dira: *Si tu n'es pas baptiſé, je te baptiſe, &c.*

Voilà ce que les Sages-femmes doivent obſerver touchant le Baptême; n'y aiant autres paroles qui puiſſent valoir au Baptême, que celles qui ſont nommées cy-deſſus.

Au reſte, les Sages-femmes ne doivent point ſouffrir que le Pere baptiſe ſon Enfant, quand un autre le peut commodement faire.

Elles doivent avoir ſoin de porter l'Enfant à l'Egliſe, pour ſuppléer les céremoniës.

Elles doivent exciter & preſſer les Parens à faire porter l'Enfant à l'Egliſe au plutôt, quand bien même il ſeroit dans une parfaite ſanté, pour éviter les accidens.

F I N.



APPROBATION.

J'Ai lû ce dernier Chapitre qui traite du Baptême des Sages-femmes, dans lequel je n'ai rien trouvé qui ſoit contraire à la diſcipline de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Fait à Lille ce 6. Février 1689.

F. DESQUEUX, Paſteur de S. Eſtienne, Doyen de Chrétienté de Lille, Cenſeur des Livres.

[illegible] on baptise [illegible] enfant [illegible] a été et se-
[illegible]
[illegible]

[illegible]

on doit baptise un enfant dans le-
ventre de sa mere quand il est en-
peril et quon peu le toucher immedia-
temene avec de leau que lon introduit
avec un linge mouille ou avec autre chose

un enfant aiant ete baptise dans le ventre
sil vient a montrer quelque partie dehors
et que le peril continu il faut le
baptiser de nouveau sur la parti
quil montre et aiant ete baptise
sur la main ou le pied sil vient a -
montrer la teste il faut le baptiser sur
la teste

aiant ete baptise au passage sur un autre
partie que la teste etant venu il faut
le baptiser de nouveau

FAUTES A CORRIGER.

Dans l'Epître, Page 3. *lin.* 5. que la plus ſimple idiote, *liſez*: que la plus ſimple de toutes, &c.

Dans la Matiere, Page 7. *lin.* 17. enfermé, *liſez*: enfermée.

Page 21. *lin.* 5. enſuite y joindre le deuxiéme, &c. *liſez*: y joignant enſuite le deuxiéme & troiſiéme, & enfin toute la main, &c.

Page 22. *lin.* 4. linge ſeche, *liſez*: linge ſec.

Page 30. *lin.* 21. on éternuër, *liſez*: ou éternuër.

Page 31. *lin. derniere*, faire ſi bien en ſorte, *liſez*: faire en ſorte.

Page 41. *lin.* 14. ſi le blan des yeux eſt livide & renfoncé, &c. *liſez*: ſi le blan des yeux de la femme eſt livide & renfoncé; ſi ſon nez & ſes levres ſont plombées; ſi ſon haleine eſt puante & cadavereuſe, ce qui n'étoit pas auparavant, &c.

Page 42. *lin.* 11. là où chercheront, *liſez*: là où elles chercheront.

Page 64. *lin.* 22. haliene, *liſez*: haleine.